

Pahad David

SOUCCOT - 15 TICHRI 5787 - 26 SEPTEMBRE 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'ESSENTIEL DE LA MITSVA : SON INTÉRIORITÉ

Toutes les mitsvot ne se limitent pas à leur seule pratique, mais recèlent de nombreux messages, ainsi que des secrets profonds. C'est aussi le cas pour celles dont nous sommes entourés pendant la fête de Souccot.

Dans la Michna, il est indiqué qu'un loulav sec n'est pas valable. L'Admour de Belz, de mémoire bénie, explique que c'est parce que la branche de palmier évoque la colonne vertébrale, qui est la base assurant le maintien de l'homme. De même que le loulav ne doit pas être sec, il est interdit à l'homme d'être « sec » dans le Service divin et, lorsqu'il prie devant son Créateur, de réciter les mots du bout des lèvres en ayant la tête ailleurs. Un tel homme est considéré comme mort, car sa « colonne vertébrale » est en quelque sorte paralysée.

Le ethrog fait allusion au cœur. Et de même qu'il doit être impeccable et entier et qu'un trou ou un défaut, même petit, l'invalide, le cœur doit être entier dans le Service divin. Mais quand peut-on qualifier le cœur d'entier ? Quand il est brisé et totalement soumis devant Hachem.

Dans le même ordre d'idées, le hadass, c'est-à-dire le myrte, évoque par sa forme les yeux, tandis que la arava (branche de saule) est comparable aux lèvres, afin que l'homme sache les garder, n'émette pas de paroles négatives inspirées par le mauvais penchant, et qu'il ne se laisse pas entraîner par ses yeux vers la faute. Il convient au contraire de les protéger, de les préserver en l'honneur d'Hachem.

Il est également possible de faire le « plein » de foi, du simple fait de notre présence dans la soucca, car à l'heure où nous nous abritons sous son toit, nous prouvons que nous sommes sous la protection de D.ieu, qui veille sur nous et se soucie de combler tous nos besoins, de Sa main largement ouverte. Même l'homme simple, s'il décide de placer une confiance véritable en D.ieu et d'avoir foi en Lui de tout cœur, Hachem réalisera sa volonté et son désir. Nous touchons là au but réel de la mitsva de notre installation dans la soucca, dont il faut absorber la sainteté et s'inspirer en se transformant en une sorte de soucca ambulante, avec la Présence divine au-dessus de soi et la Crainte du Ciel en soi. Car l'essentiel de la mitsva n'est pas le fait de manger, de boire ou de dormir dans la soucca, mais son intériorité. Par contre, celui qui accomplit la mitsva de soucca sans pensée, sans intention appropriée, c'est-à-dire en s'asseyant, mangeant,

dormant et profitant de la soucca sans que le cœur y soit vraiment, sans qu'il y ait en lui un changement essentiel et un rapprochement de D.ieu, a finalement raté l'essentiel de la mitsva et son objectif.

J'ai souvenir de l'époque qui a suivi l'attaque cérébrale de mon père et Maître Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal, à la fin de sa vie : même s'il n'était pas en mesure d'identifier une personne qui s'approchait de lui, sur trois points, il resta inébranlable : qu'on lui remette aussitôt sa kippa sur la tête si elle tombait, qu'on lui lave aussitôt les mains le matin et qu'on lui mette au plus vite ses téfillin, et il n'était pas tranquille tant que ce n'était pas fait. Il avait donc atteint cette dimension que nous inspire la mitsva de soucca, s'étant habitué à ce que la Présence divine repose sur sa tête au point que les mitsvot étaient devenues comme une nature, et c'est pourquoi son corps « courait » les accomplir, même s'il ne disposait plus de tous ses moyens. Comment mérite-t-on de parvenir à ce niveau ? Uniquement en pratiquant les mitsvot avec la pensée et la réflexion en vue de déterminer, pour chaque mitsva, ce que Hachem attend de nous, et d'en tirer une utilité maximale.

J'ai reçu l'appel téléphonique d'un Américain désireux d'avoir mon avis quant au choix de la couleur du jet privé qu'il s'apprêtait à commander, d'une valeur de cinquante millions de dollars !... « C'est là tout votre souci ? lui répondis-je. En quoi l'apparence extérieure a-t-elle un intérêt ? Cherchez plutôt à embellir et optimiser la fonctionnalité de l'intérieur. Et souciez-vous surtout de sa sécurité et de la robustesse du moteur... » Me vinrent aussitôt à l'esprit les indications de nos Sages quant à l'importance d'embellir l'espace intérieur de la soucca, en vertu du principe « C'est mon D.ieu ; je veux L'embellir ». L'homme, avec ses 613 membres et tendons, doit être tel une soucca cachère et superbement décorée, alors qu'il sort des Jours redoutables, et ce, afin de mériter que la Présence divine réside de manière fixe sur lui. La condition pour y parvenir : être détaché de la matérialité qui nous lie à la terre, et c'est pourquoi une soucca dont le toit est attaché à la terre n'est pas valable. Il en va de même concernant les mitsvot, et notamment celle de la soucca. L'essentiel n'est pas sa beauté extérieure, mais de s'y imprégner de sa sainteté au plus profond de son âme. C'est ainsi que l'on méritera la proximité du Créateur et un surcroît de crainte du Ciel.

Puisse Hachem nous accorder le mérite d'accomplir toute mitsva à la perfection et de comprendre le message profond qu'elle recèle, car c'est là tout le but des mitsvot ! Amen.



Hag Sameah

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La prière sincère qui fit tomber la pluie

« לְמַעַן תָּם גֵּלְלִי אֶבֶן מַעַל בְּאֵר מַיִם... בְּעִבּוּרִי לֹא תִמְנַע מַיִם »

« Par le mérite de l'homme intègre qui roula la pierre de dessus le puits... ne retiens pas les eaux. »

À l'époque du Baal Chem Tov, une terrible sécheresse frappa la région. Face à cette dure épreuve, les Juifs se rassemblèrent dans les synagogues et supplièrent Hachem d'avoir pitié d'eux et de leurs enfants. Pourtant, la pluie tardait toujours à venir. Dans la maison d'étude du Baal Chem Tov se trouvait un Juif simple qui récitait le Chéma en pleurant. Lorsqu'il arriva au verset :

« וְעָצַר אֶת הַשָּׁמַיִם וְלֹא יִהְיֶה מָטָר – Il fermera les cieux et il n'y aura pas de pluie » (Devarim 11, 17),

il éclata en sanglots. Soudain, un merveilleux miracle se produisit : une pluie abondante commença à tomber !

Le Baal Chem Tov s'approcha de lui et lui demanda : « Quelles intentions profondes avais-tu lorsque tu as prononcé les mots : "Il fermera les cieux" ? »

L'homme répondit avec innocence : « J'ai compris que le mot "וְעָצַר" signifiait qu'Hachem allait presser les nuages, comme on presse des olives, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus une seule goutte d'eau, afin que toute la pluie descende sur les habitants de la terre ! »

Émerveillé par sa simplicité, le Baal Chem Tov déclara : « רַחֲמֵנָּה – Hachem désire le cœur de l'homme. »

Même si les paroles de ce Juif reposaient sur une compréhension erronée, sa prière fut acceptée, car elle provenait d'un cœur pur et sincère.

Comme il est écrit : « קָרוֹב ה' לְכָל קְרָאִיו, לְכָל אֲשֶׁר יִקְרָאֵהוּ בְּאֵמֶת » – Hachem est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'appellent avec sincérité. » (Tehilim 145, 18)

En cette fête de Souccot, qui marque le commencement de la saison des pluies, prions de tout notre cœur afin qu'Hachem nous accorde une année bénie, abondante en eau et en pluies bienfaisantes.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

OÙ EST LE PROBLÈME ?

Il y a quelque temps, lors d'un pèlerinage sur les tombes des Tsadikim en Russie, nous avons passé deux jours dans un car, sans dormir ni manger convenablement. Pourtant, chez les participants, l'atmosphère était à la joie mêlée d'élévation. Je profitai de ces moments passés ensemble pour renforcer les participants en leur inculquant d'importantes notions de pensée juive et en leur livrant des détails sur la vie des Tsadikim enterrés dans ces régions, ainsi que les miracles qu'ils réalisèrent.

Au bout de deux jours, je m'aperçus qu'on avait apporté une grande caisse de bouteilles, sur l'étiquette desquelles on voyait une femme impudique. Ces bouteilles avaient été déposées dans tous ces sites saints que nous avions visités et on avait commencé à les distribuer à tous en tant que ségoula et souvenir du pèlerinage. En voyant chaque participant avec une telle bouteille en main, je m'écriai : « Mais que faites-vous ? »

Ne comprenant pas ce que je voulais leur dire, ils me répondirent : « Rav, c'est une bouteille de laquelle nous allons boire pendant Roch Hachana et les fêtes. Chacun la placera sur sa table comme ségoula, car cette bouteille a engrangé beaucoup de brakha dans tous les lieux saints où nous avons pèleriné ! » L'un d'entre eux ajouta même, face à ma mine réprobatrice : « Cette bouteille est scellée, et il n'y a aucun problème. »

« Et la photo qui est sur l'étiquette ? » répliquai-je. Je m'aperçus qu'ils ne comprenaient pas où je voulais en venir, et en quoi cette image était problématique.

« Vous viendrait-il à l'esprit qu'une telle femme viendrait me demander une bénédiction ? » repris-je.

« Bien sûr que non », me répondirent-ils.

« Et tous les saints sur les tombes desquels vous avez prié, accepteraient-ils cela ? ! Toute leur vie, ils ont lutté contre l'impureté et la débauche, et maintenant vous voudriez que ces bouteilles apportent la brakha par le mérite de ces Tsadikim ? ! » Ils comprirent enfin ce que je voulais dire, alors que, jusque-là, ils étaient aveugles au problème, tant il est vrai que l'accoutumance au manque de pudeur ou au péché obscurcit la vue, et empêche de distinguer le bien du mal. Finalement, ils me demandèrent que faire. Je leur proposai que chacun arrache l'étiquette que portait sa bouteille et s'empresse de la jeter pour se débarrasser de l'impureté. Aussitôt, ils déchirèrent ces étiquettes et les jetèrent, gardant des bouteilles dénuées de toute inscription, sous les regards médusés de notre chauffeur local, incapable de comprendre ce rejet de l'impureté.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

Hachem, ouvre Ton bon trésor et que la terre donne sa récolte !

« יפתח ה' לך את אוצרו הטוב... והלויֹת גוֹים רבים » (דברים כח, יב)

« **Hachem ouvrira pour toi Son bon trésor... et tu prêteras à de nombreuses nations.** » (Dévarim 28, 12)



À l'époque du Beth Hamikdash, le peuple d'Israël offrait, durant Souccot, soixante-dix taureaux correspondant aux soixante-dix nations, afin qu'elles reçoivent bénédiction et abondance. Où cela est-il évoqué dans la Torah ?

Le Or Ha'haim explique que ce verset contient une grande promesse : lorsque les enfants d'Israël accomplissent la volonté d'Hachem, toute la bénédiction destinée au monde descend par leur intermédiaire. Tel est le sens des mots : « Hachem ouvrira pour toi Son bon trésor. » Les trésors célestes s'ouvrent d'abord en faveur d'Israël, puis les nations reçoivent leur part à travers lui. La suite du verset, « Et tu prêteras à de nombreuses nations », signifie qu'Israël leur transmettra l'abondance reçue d'Hachem. Ainsi, en accomplissant les mitsvot, le peuple juif devient une source de bénédiction pour le monde entier.

On raconte que des paysans vivant près de Radin avaient remarqué que le 'Hafets 'Haïm sortait parfois dans les champs pour s'isoler, faire son examen de conscience et se rapprocher de son Créateur. Ils lui demandèrent un jour : « Rabbi, lorsque vous sortez, pourriez-vous également passer par nos champs ? »



Étonné, le Tsadik leur demanda pourquoi. Les paysans répondirent : « Nous avons remarqué que partout où le Rav passe, la bénédiction apparaît. Nous voulons donc que nos champs soient eux aussi bénis par votre mérite ! »

❧ Séouda chnia ❧

BEN ICH HAI

Pourquoi le mauvais penchant cherche-t-il à fermer nos oreilles ?

הַטָּה אָזְנְךָ, שְׁמַע נָא דְהַשְׁמִיעָה נָא

Incline Ton oreille, écoute-nous et sauve-nous



Le Ben Ich 'Haï zatsal écrit dans son ouvrage Birkat 'Haïm (Haftara de Réé) que la réussite d'un homme dans l'étude de la Torah et le service d'Hachem dépend beaucoup de sa capacité à écouter. C'est pourquoi le mauvais penchant lutte avec force pour l'empêcher d'entendre les paroles susceptibles de le renforcer.

Il l'explique par une parabole. Un escroc arriva dans un village en prétendant être un grand spécialiste des maladies des yeux. Un homme qui souffrait des yeux se rendit aussitôt chez lui pour être soigné. Le prétendu médecin lui versa quelques gouttes,

mais au lieu de le guérir, il le rendit aveugle. « Malheur à moi ! Je ne vois plus rien ! » s'écria le malade.

Le charlatan le rassura : « Ne vous inquiétez pas ! Cela fait partie du traitement. Au début, on ne voit plus rien, mais ensuite la vue revient parfaitement ! »

Cependant, l'escroc craignait que les proches du malade ne lui dévoilent la vérité. Il prétendit donc devoir également lui verser des gouttes dans les oreilles, car cela aiderait, disait-il, à guérir ses yeux. Le pauvre homme accepta. Mais ces gouttes le rendirent sourd. Il ressortit ainsi aveugle et sourd...

Telle est la méthode du mauvais penchant. Il empêche d'abord l'homme de voir la vérité. Puis, craignant qu'il n'entre à la synagogue et n'entende des paroles de Torah capables de réveiller son cœur, il cherche également à fermer ses oreilles.

La réussite spirituelle de l'homme dépend donc beaucoup de ce qu'il accepte d'écouter. Une seule parole de Torah entendue avec attention peut ouvrir ses yeux, toucher son cœur et le rapprocher d'Hachem.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

Les mots s'envolent... mais ne reviennent pas

« וְלִקְהָתֶם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פֵּרִי עֵץ הָדָר... וְעַד בִּי תָחַל » (ויקרא כג, כ)

« **Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit d'un arbre magnifique... et des saules de rivière.** » (Vayikra 23, 40)

Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam que la arava symbolise les lèvres. La Torah nous enseigne ainsi à préserver notre bouche des paroles inutiles, et plus encore des propos mauvais ou interdits.

Pourquoi les lèvres sont-elles comparées aux saules qui poussent au bord d'un cours d'eau ? De même que l'eau s'écoule continuellement sans revenir en arrière, les paroles de l'homme, une fois sorties de sa bouche, lui échappent totalement. Il ignore jusqu'où elles peuvent parvenir et quels dégâts elles risquent de causer.

On raconte qu'un homme vint trouver son Rav et lui dit : « Rabbi, comment réparer mes fautes ? J'ai beaucoup parlé de lachon hara, blessé des personnes et provoqué des disputes. »

Le Rav lui demanda d'acheter une poule, de la plumer au milieu de la ville et de disperser toutes ses plumes. Après avoir accompli cette étrange mission, l'homme revint. Le Rav lui dit alors : « Prends maintenant un grand sac et rassemble toutes les plumes que tu as dispersées. »

L'homme s'écria : « Mais c'est impossible ! Le vent les a emportées dans toutes les directions ! »

Le Rav le regarda profondément et répondit : « Il en est de même de tes paroles. Une fois prononcées, tu ne peux plus savoir où elles iront ni combien de personnes elles blesseront. Certes, rien ne résiste à la téchouva, mais cette leçon doit t'apprendre à préserver désormais ta bouche avec la plus grande vigilance. »

Lorsque nous prenons la arava pendant Souccot, souvenons-nous donc de sanctifier nos lèvres et de ne les utiliser que pour prononcer des paroles de Torah, de bonté et de paix.



SOUCCOT

GUIDE PRATIQUE

PREMIER JOUR TOMBANT CHABBAT

Cette année, le premier jour tombe Chabbat. À l'allumage, réciter : « Léhadlik ner chel Chabbat véchel Yom Tov ».

Ordre du Kiddouch : versets habituels, « Boré péri haguéfen », Kiddouch de Yom Tov mentionnant Chabbat, « Léchév bassoucca », puis « Chéhé'héyanou ». Celui qui a terminé seulement le Kiddouch de Chabbat ou de Yom Tov doit recommencer le Kiddouch complet.

À la sortie de Chabbat et Yom Tov : Havdala avec bessamim.

Le loulav ne se prend pas Chabbat : il est mouktsé et interdit de le déplacer, comme du bois ou une pierre. « Chéhé'héyanou » sera récité le deuxième jour, à sa première prise.

PREMIÈRE NUIT ET REPAS

Certaines femmes récitent « Chéhé'héyanou » à l'allumage ; d'autres l'écoutent au Kiddouch.

A priori, on allume dans la soucca. En cas de risque d'incendie, on allume dans la maison à un endroit éclairant la soucca ; sinon, dans la cuisine, une chambre ou une pièce familiale.

Le Kiddouch se récite après la sortie des étoiles. Même ceux qui le font dès le plag hamin'ha doivent attendre.

La première nuit, chaque homme doit manger dans la soucca au moins un kazaït de pain, soit 27 cm³, après la sortie des étoiles, continûment en moins de quatre minutes.

Plus d'un kabeitsa de pain (env 54g) doit être mangé dans la soucca. Les gâteaux et certaines pâtisseries suivent la même règle. Pour un plat des cinq céréales dépassant un kabeitsa, mieux vaut ne pas le manger dehors ; s'il constitue un repas, la soucca est obligatoire.

Un repas de viande, poisson ou fromage se prend dans la soucca, sans « Léchév bassoucca ». Fruits et légumes peuvent être mangés dehors, mais mieux vaut les manger dans la soucca lorsqu'ils constituent un repas.

Pour plus d'un kabeitsa de pain, on récite « Léchév bassoucca » après « Hamotsi ». Les femmes séfarades ne la récitent pas. Celui qui l'a oubliée peut la réciter avant la fin du repas.

CELUI QUI SOUFFRE

Celui qui ne peut y manger ou dormir à cause du vent, froid, chaleur, d'une odeur, de mouches, moustiques ou d'une gêne semblable est dispensé, si les gens en souffrent habituellement. La première nuit, il doit néanmoins y manger un kazaït.

Contre le froid ou la chaleur, il faut a priori installer chauffage ou climatiseur portable. Celui qui peut dormir la nuit, mais pas l'après-midi à cause de la chaleur, peut dormir chez lui.

Pour dormir, même une faible pluie dispense ; la dispense continue tant que le sekhakh goutte. Pour manger, la pluie doit être telle qu'on aurait quitté sa maison.

Des nuages annonçant la pluie ne dispensent pas avant qu'elle tombe ; toutefois, on ne récite pas « Léchév bassoucca », certains décisionnaires dispensant déjà.

Après la pluie, celui qui a commencé son repas chez lui peut le terminer ; sinon, il retourne dans la soucca. Celui qui s'est couché à l'intérieur n'y retourne qu'à son réveil ; certains exigent son retour tant qu'il ne s'est pas allongé.

Un bruit dispense d'y dormir s'il aurait conduit à changer de chambre chez soi.

LES QUATRE ESPÈCES

La tige centrale du loulav mesure au minimum quatre téfa'him : 32 cm, ou 40 selon le 'Hazon Ich, sans les feuilles qui la dépassent. Elle doit dépasser hadassim et aravot d'un téfa'h, soit 8 cm. Le loulav est invalide si son sommet est coupé ou fendu, ou si sa feuille supérieure n'est pas double.

L'ETROG DOIT AVOIR AU MINIMUM LE VOLUME D'UN ŒUF, SOIT 57 CM³.

Hadass et arava mesurent au minimum trois téfa'him : 24 cm, ou 30 selon le 'Hazon Ich. Le hadass se mesure sur la branche, sans les feuilles dépassant son extrémité. Idéalement, trois feuilles sortent à même hauteur sur toute la longueur requise et aucune ne manque ; on le manipulera délicatement à l'assemblage et aux mouvements.

Chaque homme doit prendre les quatre espèces avec la bénédiction chaque jour de la fête et ne pas manger auparavant. Pour bénir avant la mitsva, on prend l'étrog à l'envers, tige vers le haut ; après la bénédiction, on le retourne, le rapproche du loulav et effectue les mouvements.

Loulav, hadassim et aravot se tiennent à droite ; l'étrog, à gauche. Pris dans une seule main, ils doivent être repris correctement sans nouvelle bénédiction. Selon le Choul'han Aroukh, le gaucher agit comme tous ; selon le Rama, il inverse les mains.

Ordre du Choul'han Aroukh : devant, droite, derrière, gauche, haut, bas. Ordre du Ari zal : sud, nord, est, haut, bas, ouest ; certains commencent par l'est. Face à l'est : droite, gauche, devant, haut, bas, derrière.



LE GAON DE VILNA (1720-1797)



Rabbi Eliyahou ben Chlomo Zalman, connu sous le nom de Gaon de Vilna, naquit en 1720 dans la région de Brest. Sa famille s'installa ensuite à Vilna, ville de Torah de Lituanie. Il devint l'un des plus grands maîtres de l'histoire juive. Il maîtrisait le Tanakh, le Talmud, la Halakha, les Midrachim et la Kabbala. Il étudiait la grammaire, les mathématiques et l'astronomie.

Malgré son immense renommée, le Gaon refusa le poste de Rav de Vilna, désirant consacrer son temps à l'étude. Ses enseignements furent publiés après sa disparition par ses enfants et ses élèves. Son disciple, Rabbi 'Haïm de Volozhin, fonda plus tard la grande Yéchiva de Volozhin en suivant sa voie.

UN ENFANT EXTRAORDINAIRE

À six ans et demi, Eliyahou prononça une dracha devant les fidèles de la grande synagogue de Vilna. Le raisonnement présenté avait été préparé avec son père. Le Rav de la ville voulut vérifier les capacités personnelles de l'enfant. Il lui indiqua donc un autre passage du Talmud et lui demanda de l'étudier seul. Peu après, Eliyahou revint avec un raisonnement qui émerveilla les érudits présents. Ils comprirent que sa grandeur ne reposait pas seulement sur une mémoire exceptionnelle : il possédait déjà une compréhension profonde de la Torah.

LA VALEUR DE CHAQUE MINUTE

Les enfants et les élèves du Gaon racontent qu'il dormait très peu. Il considérait chaque minute comme un trésor offert par Hachem. Selon la tradition, il notait dans un carnet les instants durant lesquels il avait été empêché d'étudier. Avant Yom Kippour, il examinait cette liste et faisait téchouva pour les quelques heures perdues durant l'année. Pour lui, une minute permettait de comprendre un enseignement, d'accomplir une mitsva ou de se rapprocher d'Hachem.

LES SECRETS VENUS DU CIEL

Des messagers célestes proposèrent au Gaon de lui révéler des secrets de la Torah. Pourtant, il refusa. Il ne voulait pas recevoir gratuitement une connaissance qu'il pouvait acquérir par ses efforts. À ses yeux, la Torah devait être conquise par l'étude, les questions et la fatigue. Même avec son génie, il travaillait continuellement pour progresser.

LE GAON ACCEPTE LES REPROCHES

Le Gaon demanda au célèbre Maguid de Doubno de lui signaler ses défauts. Le plus grand maître de sa génération acceptait ainsi les critiques comme un simple élève. Un jour, le Maguid lui déclara qu'il l'enviait, pensant qu'un homme aussi saint ne possédait certainement plus de mauvais penchant. Le Gaon répondit : « Mon mauvais

penchant brûle comme un feu. Si je ne le combattais pas continuellement par la Torah et les mitsvot, je ne pourrais pas lui résister. » Il enseignait ainsi qu'un grand homme n'est pas une personne qui ne rencontre aucune difficulté, mais une personne qui lutte chaque jour pour choisir le bien.

LE POULET DE CHABBAT

Une histoire célèbre raconte qu'un habitant de Vilna interrogea le Rav de la ville au sujet d'un poulet présentant une anomalie. Le Rav l'autorisa, tandis que le Gaon, interrogé séparément, préféra l'interdire. Apprenant cette divergence, le Rav expliqua au Gaon que sa décision devait être suivie, puis l'invita à manger du poulet. Malgré son opinion personnelle, le Gaon accepta afin de respecter l'autorité du Rav local. Au moment où le plat fut apporté, une bougie tomba accidentellement dedans et le rendit immangeable. Le Rav fut bouleversé, mais le Gaon le rassura : « Votre décision était parfaitement fondée. Cependant, puisque j'avais personnellement considéré ce poulet comme interdit, le Ciel m'a empêché d'en manger. »

Cette histoire révèle sa fidélité à ses convictions, mais aussi son immense humilité devant un autre Rav.



APRÈS YOM KIPPOUR

À la fin de Yom Kippour, tandis que la communauté rentrait rompre le jeûne, le Gaon continuait quelque temps à étudier. Il craignait qu'au moment où tous seraient occupés par leur repas, l'étude de la Torah ne s'interrompe dans la ville. Il attendait donc que les premiers fidèles reprennent leur étude avant de manger.

SES DERNIÈRES LARMES

Le Gaon de Vilna quitta ce monde en 1797, pendant 'Hol Hamoed Souccot. Peu avant sa disparition, il saisit les fils de ses tsitsit et se mit à pleurer. Ses élèves lui demandèrent pourquoi un homme ayant consacré sa vie à la Torah redoutait de mourir. Il répondit qu'il ne pleurerait pas par peur. Dans ce monde, expliqua-t-il, un homme peut acheter un vêtement à quatre coins pour quelques pièces et accomplir continuellement la mitsva des tsitsit. Dans le monde futur, même avec des richesses, il sera impossible d'accomplir une nouvelle mitsva.

Ces paroles résument sa vie : chaque instant passé dans ce monde est une occasion irremplaçable d'étudier, de s'améliorer et d'accomplir la volonté d'Hachem.

Cette année sa hiloula tombe le mercredi 30 septembre.

« SOUCCOT - LA FÊTE DE LA JOIE »





1. Pourquoi Souccot est-elle appelée « la fête des récoltes » ?

- A** Parce que l'on commence à cultiver les champs
- B** Parce qu'elle correspond au rassemblement des produits des champs
- C** Parce que l'on décore obligatoirement la soucca avec des fruits

2. Quelle leçon apprend-on en quittant notre maison pour vivre dans la soucca ?

- A** Il faut renoncer à tous ses biens matériels
- B** Une construction fragile protège mieux qu'une maison
- C** Notre véritable sécurité vient avant tout d'Hachem

3. Quelle description du sekhakh est correcte ?

- A** Il doit provenir de végétaux détachés du sol et donner plus d'ombre que de soleil
- B** Il doit être composé de branches encore attachées au sol
- C** Il doit empêcher totalement de voir le ciel

4. Pourquoi la soucca ne doit-elle pas ressembler à une maison entièrement fermée ?

- A** Pour que la pluie puisse obligatoirement y entrer
- B** Pour rappeler la fragilité de l'homme et sa confiance en Hachem
- C** Parce qu'une soucca ne doit posséder aucune paroi

5. Quelle est la composition exacte des quatre espèces ?

- A** Un loulav, deux hadassim, trois aravot et un étrog
- B** Deux loulavim, trois hadassim, une arava et un étrog
- C** Un loulav, trois hadassim, deux aravot et un étrog

6. Que symbolisent le goût et le parfum des quatre espèces ?

- A** Le goût représente l'étude de la Torah et le parfum les bonnes actions
- B** Le goût représente les mitsvot et le parfum la joie
- C** Le goût représente la prière et le parfum le pardon

7. Pourquoi agite-t-on les quatre espèces dans plusieurs directions ?

- A** Pour rappeler les déplacements des Hébreux dans le désert
- B** Pour montrer qu'Hachem règne sur le monde entier
- C** Pour demander uniquement la réussite matérielle

8. Pourquoi la joie de Souccot vient-elle après Roch Hachana et Yom Kippour ?

- A** Parce que le jugement commence seulement après Souccot
- B** Parce que la récolte est alors totalement terminée
- C** Parce qu'après la téchouva et le pardon, nous commençons l'année avec un cœur pur

9. Quelle leçon pratique nous enseigne l'accueil des Ouchpizine ?

- A** Inviter et réjouir les personnes seules ou nécessiteuses
- B** Réserver la soucca aux membres de sa famille
- C** Décorer la soucca avec sept espèces de fruits

10. Que fait-on particulièrement pendant Hochana Rabba ?

- A** On sonne cent fois du chofar
- B** On tourne sept fois autour de la Téva en récitant les Hochanot
- C** On récite toutes les prières de Yom Kippour

Réponses : B – 2. C – 3. A – 4. B – 5. C – 6. A – 7. B – 8. C – 9. A – 10. B

ד"ר

DIFFUSEZ LE FEUILLET Pahad David

Chaque semaine, participez à la diffusion de ce feuillet
et contribuez à faire rayonner la Torah autour de vous.

QUE FAUT IL FAIRE ?

RECEVEZ LES FEUILLETS
Recevez directement dans votre boîte aux lettres
les feuillets Pahad David, afin de pouvoir les
diffuser autour de vous.

DISTRIBUEZ-LES
Déposez-les dans votre synagogue, votre
berit haamidrach, votre kollel, ou dans les
synagogues proches de chez vous.

Grâce à votre aide, la Torah peut toucher toujours
plus de familles et de communautés.

**INSCRIVEZ-VOUS
GRATUITEMENT DÈS MAINTENANT !**

Scannez le QR code et remplissez le formulaire
en ligne pour recevoir les feuillets Pahad David
et devenir un relais de diffusion de la Torah.

LABYRINTHE

Aide le petit
garçon à
retrouver son
chemin vers
la Soucca.

Artinshow

